

5^c.

Journal du Lot

5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.			Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES (— " —)..... 75 cent.
	3 mois	6 mois	1 an		
LOT et Départ. limitroph.	3 fr.	5 fr.	9 fr.	Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.
Autres départements....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.		

Les abonnements se paient d'avance

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigu ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N^o 163VOIR NOS DÉPÊCHES EN 4^e PAGE

LA SITUATION

La bataille de Picardie. Comment elle a été préparée. L'ennemi a manqué son but. La presse allemande atteste la déception des Boches en attendant le découragement. — Le Commandement unique : le beau geste du général Pershing. — L'énorme effort des Américains. — Les succès anglais en Asie.

La bataille de Picardie se poursuit avec violence, mais l'heure angoissante est passée ; il suffit de parcourir les extraits des journaux allemands qui nous sont transmis par les pays neutres pour saisir la déception de nos ennemis.

Hindenburg avait préparé une attaque formidable, pour laquelle il avait réuni, en hommes et en matériel, tout ce dont il pouvait disposer. Sans le moindre souci des pertes qui allaient s'accumuler — et dont le pays, un jour, demandera compte au Kaiser ! — l'Etat-major allemand inaugura une méthode nouvelle dont on attendait de merveilleux résultats.

Après une préparation d'artillerie très courte, efficace pourtant par la densité du tir et les obus toxiques, les vagues d'assaut devaient se succéder sans interruption :

Une première vague, précédée de sapeurs armés de cisailles, dit le correspondant du *Temps*, s'avance et marche vers son objectif sans ce souci ni de ses pertes ni des îlots de résistance qu'elle laisse derrière elle et qui pourraient lui tirer dans le dos. Elle va sans arrêt. Tant pis pour qui tombe ! Cela n'a aucune importance. Parvenue au but, la vague s'arrête et ouvre aussitôt, avec ses mitrailleuses légères, fusils-mitrailleurs et fusils ordinaires, un tir intense et rapide à longue portée. Il paraît que ce barrage tombant sur les réserves à 2.000 mètres sans qu'on puisse en voir le point de départ produit un effet de démoralisation sérieux.

Les Anglais l'appelaient « la pluie ». Entre temps, des groupes de spécialistes, gaziers, pétroliers, grenadiers, s'éparpillent dans la zone dépassée par la vague de début et nettoient les îlots de résistance.

Alors la seconde vague arrive et va s'installer en avant de la première, procédant en tous points de la même manière. Puis, c'est la troisième, la quatrième et ainsi de

suite, chacune amenant avec elle l'artillerie portative comprenant des pièces de 37 et des canons de 77, bas sur roues et maniables comme un canon de montagne. Voilà le système...

Evidemment, « le système » n'a pas prévu les monceaux de cadavres !... Il n'a songé qu'au résultat. L'Etat-major ennemi espérait la rupture rapide du front et l'intervention d'une puissante cavalerie pour précipiter la décision.

Le front n'a pas été rompu. Les Allemands ont marqué un progrès important. Mais ce progrès n'en constitue pas moins une poche, une simple poche qui se transforme, comme le dit l'*Œuvre*, en « un immense creuset où viennent fondre les régiments impériaux, au feu de notre artillerie. »

Or, les Alliés n'ont pas encore fait intervenir toutes leurs réserves, c'est dire qu'une contre-offensive déclenchée au moment opportun peut mettre l'ennemi en mauvaise posture.

D'un mot, les avances successives des Allemands ne signifient rien puisque nos lignes ne sont pas rompues. La décision ne pouvait être obtenue que par l'effondrement du front qui n'eût pas permis à nos réserves d'arriver en temps utile.

Cet aveu ressort, très net, de la lecture des journaux allemands.

Et d'abord, le but allemand :

« Ce qui importe, aujourd'hui, dit la *Gazette de Voss*, ce n'est pas de conquérir des territoires ou des villes. Le but est d'anéantir les forces ennemies et de briser les moyens qui pourraient permettre à l'ennemi de poursuivre la guerre. Dans cet ordre d'idées, il va sans dire que l'armée de réserve du général Foch doit être le but suprême qu'il nous faut atteindre au cours de la bataille. »

C'est également l'opinion de la *Gazette de Francfort* : « Ce n'est pas la capture d'un butin quelconque, ni la conquête d'un objectif, mais seule l'usure de la volonté ennemie qui décidera du succès... »

Pas le moindre doute sur les projets de Guillaume. Il s'agit de frapper un grand coup qui va anéantir à jamais les forces alliées. Pour cela, on a préparé et expérimenté, en Germanie, des méthodes nouvelles. C'est la *Gazette de Voss* qui nous l'apprend : « On expérimente la nouvelle tactique qui consiste à utiliser le succès remporté dans la guerre de position, de façon à recommencer la guerre de mouvement. »

Ainsi se trouvent parfaitement définis le but à atteindre et le moyen de l'obtenir.

Le résultat est-il douteux ? Nulle-

ment, le *Neues Tagblatt* annonce, par avance, notre écrasement : « Les soldats ont l'impression d'étreindre l'ennemi et de le battre de façon définitive... Ils se sentent même beaucoup plus forts qu'autrefois, puisqu'ils approchent du succès final. »

Les Allemands croient d'autant plus à notre défaite qu'ils escomptent les fausses manœuvres dues à la dualité du commandement. La *Gazette de Francfort* affirme que les Alliés sont incapables de réaliser le commandement unique !

Sur ce dernier point, l'ennemi a éprouvé une cruelle déception. Dans un beau geste, plein d'une noble abnégation, le général Pershing a placé les troupes américaines sous le commandement du général Foch. Londres a souscrit à ce geste qui donne aux troupes franco-anglo-américaines une cohésion dont on mesurera bientôt les effets.

Les événements de demain porteront un coup terrible à la confiance teutonne, déjà ébranlée par le résultat, négatif en somme en raison du but poursuivi, des premières journées de la bataille.

« Vienne bientôt ce qui doit venir », s'écrie le général von Ardenne dans le *Berliner Tageblatt*. On verrait difficilement, dans cette conclusion d'un article, un chant de victoire ! Tout au plus une certitude de tristesse et de résignation !

« Nous souhaitons la paix », gémit la *Gazette de Francfort* qui cherche une fois de plus à rejeter sur les Alliés la responsabilité des combats actuels. A quoi rimerait ce souhait si les Allemands se croyaient sûrs de vaincre. Les Boches ne s'embarrassent pas de vains scrupules ; ils ne peuvent « souhaiter la paix » que lorsqu'ils se savent incapables de l'imposer.

« Quoique les Allemands soient certains (?) de la victoire, avance avec présomption le *Neues Wiener Tagblatt*, ils sont toujours prêts à conclure la paix sur le sol français, » comme si les bandits, nous feraient grâce de la vie s'ils étaient sûrs de pouvoir nous occire !

Patience, les pertes ennemies sont effroyables, elles rétablissent l'équilibre entre les deux camps belligérants. A ce moment précis, nos réserves entrent en scène. Le rideau se lève sur le deuxième acte. Il ménage un affreux réveil à la horde maudite.

Ce serait le moment pour Berlin de sortir quelques nouveaux canons fantastiques pour maintenir un moral qui va recevoir une terrible secousse !...

Et combien Guillaume a été prudent, d'autre part, en fixant un nouveau clou d'or sur la poitrine d'Hindenburg avant l'échec définitif des plans du vieux maréchal !

On a vu par les communiqués de Washington et par les belles paroles du général Pershing au général Foch, sur le champ de bataille, l'inébranlable résolution américaine d'activer son puissant concours. Les Yankees se rendent compte, comme l'a dit le *New-York World*, que « chaque soldat en France, quel que soit le drapeau sous lequel il se bat, combat pour la cause américaine, que tous ceux qui sont morts le sont pour défendre la liberté américaine. »

La puissante offensive des Barbares qui a provoqué des angoisses aura eu ce résultat d'éveiller un peu plus la Civilisation et l'Amérique en particulier aux réalités de la guerre. Elle saisit mieux maintenant ce qu'une défaite des Alliés signifierait pour le peuple américain !...

Les Etats-Unis ne se bornent pas à lever et à entraîner des millions d'hommes dont ils activeront le transport sur notre front ; ils font un effort énorme au point de vue du matériel et des avions ; ils intensifient surtout la production de leurs chantiers navals afin de multiplier les convois vers l'Europe.

M. Hurley, président de la navigation américaine vient de prononcer, à New-York, un important discours qui nous fixe sur la merveilleuse activité des Etats-Unis.

Le nombre des chantiers maritimes a triplé depuis un an. Dans chacun d'eux la production a suivi la même progression. En trois mois, dit M. Hurley, l'Amérique a construit autant de navires que toutes les autres nations réunies.

Le nombre des ouvriers spéciaux qui était de 45.000 en 1916 atteint maintenant 238.000. Enfin, les seuls chantiers de Newark-Bay lancent, sans interruption toutes les semaines : deux navires.

Voilà des chiffres qu'on enregistre avec joie, parce qu'ils témoignent de la farouche volonté des Yankees de donner l'effort maximum dans le minimum de temps.

Les regards restent rivés vers le front franco-anglais où se déroule la plus grande bataille enregistrée par l'histoire, mais il faut mentionner, cependant, la merveilleuse action des Anglais en Asie.

En Palestine, nos alliés poursuivent leur progression. En Mésopotamie, ils viennent de marquer un gros succès. Au nord-ouest de Hit (qui est déjà fort loin de Bagdad) les Anglais ont attaqué les Armées turques. Ces dernières, complètement battues, ont abandonné 3.000 prisonniers et un butin important. Nos alliés poursuivent leur marche en avant !...

Enfin, sur le front italien, l'action paraît proche, dit-on à Rome. La nouvelle ne saurait nous inquiéter. Là-bas comme chez nous les Alliés sont prêts à la riposte.

A. C.

L'offensive boche

La guerre de manœuvre a enfin succédé à la guerre de position. On ne se dispute plus des mètres de tranchées. Nos généraux ont le droit de concevoir et les vastes pensées et les vastes espoirs, et comme ils peuvent tout demander à nos héroïques poilus, nous formulons notre

absolue confiance dans le résultat final de la gigantesque partie engagée.

La journée d'hier a été bonne.

La ruée boche

Environ, les deux tiers des réserves de l'armée allemande sont actuellement engagées dans l'action et poursuivent à fond l'offensive commencée. Ces réserves allemandes consistent en 85 divisions, soit environ 1.275.000 hommes. En outre, il convient d'ajouter à ce chiffre celui des troupes allemandes lancées sur le front occidental précédemment, ce qui ne nous amène pas loin de 200 divisions, soit environ 3.000.000 d'hommes actuellement sur le front occidental. Lors de la première attaque, 33 de ces divisions furent jetées dans la bataille, dès le troisième jour de l'offensive, 21 autres entrèrent en jeu. Depuis lors, il est infiniment probable que l'on a fait des emprunts à d'autres divisions de réserve.

La Belgique regorge de blessés allemands

Selon le correspondant du « Times » à la Haye, les Allemands envoient leurs blessés non pas en Allemagne mais en Belgique, et de préférence dans les endroits qui sont éloignés des grandes lignes de communication. De longs trains de blessés arrivent continuellement dans les gares de Gand. Beaucoup sont transportés au grand hall des anciens bâtiments d'exposition. Les rues par lesquelles on transporte ces blessés sont complètement isolées. On ne permet même pas aux soldats allemands d'approcher.

Les tanks en action

Au cours d'une lutte sanglante dans d'anciennes carrières de chaux où reposent maintenant les cadavres de nombreux Allemands, après avoir laissé progresser l'ennemi, nos tanks avancèrent, décimant les bataillons et dispersant, sous le feu de leurs mitrailleuses, les unités avancées.

Nos tanks poursuivaient leur marche en zig-zag, ouvrant un feu ininterrompu sur les deux côtés et répandant la terreur dans les rangs des troupes d'assaut ennemies les plus réputées.

Nos troupes, sous la protection des tanks, engagèrent un certain nombre d'actions d'arrière garde et opérèrent de nombreuses contre-attaques dans la région de Roisel, pour ne se replier sur la ligne de la Somme qu'après l'arrivée de nouvelles masses allemandes passant au travers des bataillons que nos monstres avaient fortement éprouvés.

Les motifs de l'offensive

Des renseignements sérieux indiquent que la monarchie hongroise sera aux prises, avant deux mois, avec des difficultés intérieures si graves, que la continuation de la guerre deviendra difficile.

Ce serait là une des raisons qui poussent l'Allemagne à exécuter avec tant de violence son offensive en Occident.

Bombardement d'une église

Vendredi, un obus allemand lancé par une pièce à longue portée, est tombé sur une église de la région parisienne, au cours de la cérémonie des Ténèbres du Vendredi-Saint.

Il y a eu 75 tués et 90 blessés, parmi lesquels un grand nombre de femmes et d'enfants.

On signale parmi les morts, M. Streehling, conseiller de la légation suisse.

La paix Germano-Russe

L'Allemagne a ratifié le traité de paix avec la Russie.

L'échange des documents aura lieu la semaine prochaine.

Sur le front italien

(Officiel). — Dans le val Lagarina et dans le secteur Posina-Astico un petit poste adverse a été capturé par un coup de main réussi.

Devant Folina, nos patrouilles, ont fait irruption dans une île du fleuve, détruisant la garnison ennemie.

La nuit dernière, nos escadrilles ont lancé 6.500 k. de bombes sur les voies ferrées de Mattarello et de Primonalo. Plusieurs incendies ont été observés ; 2 avions ennemis ont été atteints par notre tir antiaérien.

Contre les pirates

Une motion a été votée par 500 officiers de la marine marchande danoise, recommandant la cessation des relations pendant un long laps de temps avec la marine allemande, cause des actes commis par les sous-marins contre les marins neutres.

Les défaitistes en conseil de guerre

Le Conseil de guerre devant lequel ont comparu deux défaitistes, l'institutrice Hélène Brion et le mobilisé Moufflard, a rendu son verdict.

Hélène Brion est condamnée à 3 ans de prison avec sursis et Moufflard à 6 mois de prison avec sursis.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 29 mars 1918

Dans la séance du matin, la Chambre adopte le projet de loi relatif à la mise en culture des terres abandonnées, ainsi que le projet relatif aux encouragements à la culture mécanique.

Les articles 1 et 2 de la loi de finances sont votés.

Dans la séance de l'après-midi, la Chambre aborde le projet de l'incorporation de la classe 1919. M. Abrami soutient le projet : tous les auteurs d'amendements les retirent et le projet est voté par 498 voix contre 6.

La Chambre reprend la discussion de la loi de finances. M. Grousseau annonce que les Barbares viennent de bombarder une église dans la région parisienne et qu'il y aurait 150 victimes. Il proteste contre cet acte de barbarie. MM. Deschanel et Klotz s'associent aux protestations de M. Grousseau.

La suite de la discussion de la loi de finances est renvoyée au lendemain.

SÉNAT

Séance du 29 mars 1918

Le Sénat vote une motion rendant hommage à la vaillance de nos poilus, puis il discute le projet des crédits provisoires qui sont votés.

Le Sénat vote le projet relatif à l'incorporation de la classe 19.

Chronique locale

Nos ateliers étant fermés à l'occasion des fêtes de Pâques, le « Journal du Lot » ne paraîtra pas lundi.

Bien raisonné

On parlait dans un salon, raconte *Paris-Télégrammes*, de l'échange des prisonniers et des efforts que fait, en ce moment, la Suisse pour aboutir à une entente.

— Moi, dit une vieille dame au solide bon sens, si j'étais le gouvernement je sais bien ce que je ferais.

— Quoi donc, s'il vous plaît, demanda l'un de nous ?

— Eh ! bien je proposerais d'échanger les prisonniers au poids. Etant donné la cuisine que nous servons aux Boches, et l'infec-té pâture qu'ils donnent là-bas, à nos soldats, nous obtiendrions, à coup sûr, quatre Français pour un Allemand, et ce serait justice.

Certes, oui, le raisonnement de cette vieille dame découle du plus pur bon sens, car comme tous ceux qui ont voulu le faire, elle a dû constater que les prisonniers boches sont loin de pâtir.

Pour un ou deux propriétaires qui se conforment strictement aux règlements à l'égard des prisonniers qu'ils emploient, combien y en a-t-il qui sont trop prévenants pour ces Boches qu'ils soignent mieux que leurs propres domestiques.

Si cette vieille dame avait l'occasion de passer quelques jours dans une coquette commune — toujours la même ! —, en aval du Pont Valentré, elle verrait des prisonniers s'empiffrer de mets abondants et variés et du meilleur vin des caves des propriétaires.

C'est à qui, parmi ces propriétaires, les soignera le mieux, et il est un fait courant, c'est que le soir, le travail terminé, on vide en chœur une bouteille de vin vieux, au point qu'on peut affirmer qu'il n'est pas rare de trouver certains spécimens de la kultur, ronflant, abrutis par le vin, dans quelque coin d'un champ.

Nous n'exagérons rien : il suffit d'aller voir pour constater de pareils faits qui indignent les vieux parents dont les fils sont à la guerre. C'est un scandale, disent-ils. — « Oui, mais ils travaillent nos terres », répondent les complaisants hôtes des Boches.

La vieille dame dont parle *Paris-Télégrammes* trouverait, dans cette région la confirmation parfaite de son raisonnement.

Les finasseries de Richard Heller

Nous avons dit mardi ce qu'il fallait penser de la dérobade de Richard Heller qui fuit le tribunal où il avait appelé *l'Action*.

Les conseillers du naturalisé comprennent la lourde faute initiale et ils cherchent à tromper l'opinion.

Ils ne fuient pas la lumière, certes, ils ne demandent que ça !... C'est *l'Action Française* qui, par une manœuvre perfide, a provoqué la prescription !

Et voici l'explication :

À la suite de l'arrêt de la Cour de Bordeaux renvoyant l'affaire devant le Tribunal correctionnel de Cahors, *l'Action* avait formé un nouveau pourvoi en Cassation.

Ce pourvoi fut ensuite retiré, SANS BRUIT, par notre confrère. Or, en ce cas spécial, il n'est pas nécessaire, paraît-il, de signifier le retrait à la partie adverse.

Simple et confiants, Heller et ses avocats attendaient naïvement la décision de la Cour de Cassation, lorsque, brusque-

ment, *l'Action* leur apprend qu'il y a prescription.

C'est un abominable tour de Jarnac pour ce bon Richard et pour ses conseillers.

Ces derniers espèrent-ils duper l'opinion par cette étrange histoire ?

Il ne faut pas le permettre.

Nous ignorons si l'imputation contre *l'Action* est fondée — C'est une question qui intéresse notre seul confrère — mais, même en ce cas, l'insinuation ne saurait porter.

Les conseillers d'Heller disent : *l'Action* a trouvé un moyen de se dérober ; nous sommes victimes d'une manœuvre déloyale ; la prescription est acquise ; nous ne pouvons plus plaider.

Vraiment !

Dans l'article de *l'Action*, que nous citons mardi, M. Daudet maintient, avec *plus de force que jamais*, ses affirmations premières.

Il ne prend pas des gants pour renouveler ses accusations d'ESPIONNAGE contre l'automobiliste Heller.

Alors ?... Si Heller et ses conseillers tiennent à plaider il leur suffit d'assigner de nouveau.

S'il ne le font pas, c'est bien qu'ils fuient la lumière.

Pas d'autre interprétation possible.

Si donc le gant jeté par M. Daudet n'est pas relevé, il faudra définitivement conclure que les protecteurs du naturalisé refusent de laisser entrouvrir le dossier dont on menace leur client.

Cela suffira pour que le public ait, lui aussi, une opinion définitive !

A. C.

Votes de nos députés

Sur le projet relatif à l'incorporation de la classe 1919, nos députés ont voté :

Pour : MM. de Monzie et Bécays.

M. Malvy absent par congé.

La Chambre a adopté par 482 voix contre 6.

Médaille militaire

La médaille militaire et la croix de guerre avec palme ont été attribuées à nos compatriotes Aussel, René, Bousquet et Devès, originaires de Cénac (Lot).

Nos félicitations.

Citation à l'ordre du régiment

Notre compatriote Paul Guiche, originaire de Concorès a été cité à l'ordre du régiment en ces termes :

« Soldat courageux et dévoué. Le 1^{er} octobre 1917, dans la forêt d'A..., s'est dépensé sans compter, malgré la violence du bombardement, pour sauver deux soldats ensevelis sous un éboulement dans la tranchée de première ligne. » Nos félicitations.

Promotion

Notre compatriote le lieutenant Georges Salgues, de Cènevières, est promu au grade de capitaine et affecté au 88^e d'infanterie.

Blessé à l'ennemi

Au cours des récents combats qui se sont livrés ces jours derniers sur le front franco-britannique, M. le commandant Laurain a été blessé.

Nous croyons savoir que ses blessures sont relativement légères. C'est la 3^e fois que le vaillant officier supérieur qui compte de nombreux amis à Cahors où il fut capitaine au 1^{er} d'infanterie avant la guerre, est blessé.

Nous lui adressons nos vœux de prompt guérison.

Mairie de Cahors

Le Maire de la ville de Cahors a l'honneur d'informer la population que l'éclairage public sera complètement supprimé à partir du 1^{er} avril prochain.

Cette mesure est prise dans le but d'économiser le charbon pour permettre le fonctionnement régulier des usines qui travaillent pour « la Défense Nationale. »

Les engins boches

Deux fillettes du canton de Loiron près de Laval, se disputaient la possession d'un crayon allemand qu'un permissionnaire avait rapporté du front. Comme elles tiraient sur cet objet, une forte explosion se produisit ; l'une des enfants eut un œil crevé et deux doigts mutilés, l'autre fut un peu moins grièvement atteinte. Le crayon boche dissimulait un engin bourré de fulminate.

Du pain aux bêtes

Une cultivatrice de la commune d'ASTAFFORT Marie Boué, veuve V..., âgée de soixante-neuf ans, a comparu devant le tribunal correctionnel d'AGEN qui l'a condamnée à quinze jours de prison avec sursis, 200 francs d'amende et insertion d'un extrait du jugement, pour infraction à la loi du 25 avril 1916. On reprochait à la prévenue d'avoir fait manger du pain à un veau, auquel deux rations journalières étaient servies dans une assiette.

La carte de pain

Les maires des communes, dans les départements où vont séjourner des voyageurs venant de Paris ou d'une autre résidence, pour une durée plus ou moins longue, doivent refuser de leur délivrer une carte de pain qui fait double emploi avec celle établie à Paris ou dans la commune de leur résidence normale, et qui, s'ils ne l'ont pas retirée, est à leur disposition, soit qu'ils viennent la chercher, soit qu'ils la demandent par correspondance.

L'impôt sur le revenu

On a distribué à la Chambre le projet du ministre des finances ayant pour objet de proroger d'un mois les délais de déclaration en matière d'impôt cédulaire et d'impôt général sur le revenu. M. Vincent Auriol a conclu à l'acceptation du projet au nom de la commission de la législation fiscale.

Etat-civil de la ville de Cahors

Du 23 au 30 mars 1918

Naissance

Bénézet Jacques-Pierre-Victor à la Maternité.

Publication de Mariage

Nastor Auguste-Léopold, comptable, et Garrigue Marie, s. p.

Serves Jean-Louis-Joseph, mobilisé à l'arsenal de Toulouse et Malique Elise-Marie-Antoinette, s. p.

Lainé Léon-Joseph-Théophile, mobilisé au 287^e d'artillerie lourde et Gracia da Bella, s. p. à Corneille, Algérie.

Mariages

Meerschaert Maurice, maçon et David Marguerite s. p.

Fournié Joseph-Etienne-Philippe, cultivateur et Barry Marie-Marguerite, s. p.

Décès

Roos Aimé-Auguste, 7 mois, rue Galiot de Genouillac.

Lajugie Julie, s. p. 34 ans, cours de la Chartreuse, 12.

Paganel Jean, boulanger, 73 ans Hospice.

SAVON DE MARSEILLE

garanti pur 72 0/0 huile. Postal 10 k. bt. l'co domicile contre remboursement 34 fr. O. VIVES, rue Jaubert, 16, Marseille.

ON DEMANDE Représentant homme ou dame visitant clientèle bourgeoise pour vente postaux 10 k. savon ménage supérieur à 29 fr. Bonne commission. Ecrire O. VIVES, 16, rue Jaubert, MARSEILLE.

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT.

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 29 MARS (22 h.)

Journée plus calme

Paris, 29 mars, 23 h.

Sur le front de l'Oise, la bataille s'est sensiblement ralentie au cours de la journée.

L'activité offensive des Allemands ne s'est manifestée que par des attaques locales en quelques points de notre front qui se consolide chaque jour davantage par l'arrivée incessante de nos renforts. Toutes ces attaques ont été repoussées par nos troupes, non sans pertes pour l'assaillant.

Des coups de main sur nos positions dans la région de Badonviller, en forêt de Parroy et au sud de Seppois ont complètement échoué.

Rien à signaler sur le reste du front.

SUR LE FRONT ANGLAIS Les Allemands sont contenus

Londres, 29 mars, 23 h. 50.

Sauf dans les combats locaux sur différents points, les Allemands n'ont pas, aujourd'hui, poussé à fond leurs assauts.

Au nord de la Somme, nous avons gagné du terrain en divers endroits.

Au sud de la Somme, de puissantes attaques ennemies se sont développées pendant la matinée dans le voisinage de Mézières et de Demuin. La bataille continue dans ce secteur.

Il ressort de documents saisis que la lutte engagée hier par les Allemands des deux côtés de la Scarpe avait pour objectifs la prise de la crête de Vimy et d'Arras. Cette attaque, effectuée par au moins six divisions en première ligne et quatre divisions spéciales d'assaut en soutien, malgré sa vigueur, mordit à peine sur nos positions de combat, et la lutte se termina par une sérieuse défaite pour l'ennemi.

Plus au sud, au cours des engagements très vifs entre Boiry et Serre, et également désavantageux pour les Allemands nous n'avons pas identifié moins de onze divisions ennemies.

L'activité de l'aviation

Le 28, nos avions ont continué d'attaquer à la bombe et à la mitrailleuse les troupes ennemies sur le front de bataille. La majorité de ces engagements a eu lieu au sud de la Somme, où de grandes concentrations de troupes étaient constamment signalées. Le travail continua jusqu'à la nuit, en dépit d'averses torrentielles et des nuages bas. Vingt-six tonnes de bombes au total furent jetées, et près d'un quart de million de cartouches tirées par nos pilotes sur des objectifs différents. Nos appareils, soit en liaison avec l'artillerie, soit pour prendre des photographies, ont travaillé comme d'habitude.

Dans les secteurs calmes du front, étant donné le nombre d'appareils britanniques sortis, il y eut relativement peu de combats aériens. Mais sur le front de bataille, le feu dirigé du sol resta très nourri. Neuf avions allemands furent abattus et cinq autres forcés d'atterrir désarmés. Deux autres furent descendus par tir terrestre.

Douze des nôtres ne sont pas rentrés.

COMMUNIQUÉ DU 30 MARS (15 h.)

LA BATAILLE REPREND avec une violence nouvelle

La bataille a repris avec une nouvelle violence pendant la nuit. Elle est en cours sur un front de 40 km., depuis Moreuil jusque et au-delà de Lassigny. Nos troupes, appuyées par les réserves qui continuent à arriver, opposent une résistance acharnée aux puissants assauts de l'ennemi.

Aviation

Dans les journées des 27 et 28 mars, notre aviation, en dépit du mauvais temps, continue ses attaques contre l'ennemi. Nos avions volant par groupes, mitraillent et attaquent à la bombe les troupes ennemies sur la ligne de bataille et dans les zones de rassemblement. Plusieurs de nos appareils ont fait jusqu'à trois sorties dans la même journée, 17.000 kilogs de projectiles ont été lancés dans les régions de Noyon, Guiscard, Ham. Nos escadrilles de chasse, au cours de nombreux combats, ont abattu 13 avions allemands dont 7 ont été totalement détruits et 6 gravement endommagés. En outre, 2 ballons captifs ont été incendiés.

FRONT DE BELGIQUE

(Communiqué Belge) Dans la nuit du 28 au 29, un détachement de reconnaissance a pénétré dans les organisations ennemies à l'ouest de la forêt d'Houthulst et a ramené 28 prisonniers dont 1 officier et 4 sous-officiers.

Au cours des deux dernières journées, l'activité de l'artillerie ennemie s'est manifestée par de nombreux tirs d'obus toxiques vers notre zone d'arrière. De notre côté, nous avons neutralisé plusieurs batteries en action lointaine et canonné les cantonnements de l'armée ennemie.

ARMÉE D'ORIENT

Situation calme sur l'ensemble du front. Une tourmente de neige a entravé les opérations.

Dans la nuit des 23 et 24, un détachement albanais a exécuté, avec succès, un coup de main sur quatre postes autrichiens qu'il a mis en fuite, leur infligeant des pertes sérieuses.

Paris, 11 h. 45.

FOCH GÉNÉRALISSIME

De Londres : La presse anglaise annonce que, d'accord avec Sir Douglas Haig, le général Foch est nommé généralissime des armées Franco-Anglaises pour la durée des opérations.

L'héroïsme anglais reconnu par les Boches

De Berne : L'unanimité de la presse allemande reconnaît que les troupes anglaises se firent littéralement hacher sur place par l'attaque des colonnes allemandes qui étaient, les premiers jours, CINQ FOIS PLUS FORTES que l'ennemi. Les journaux ennemis rendent hommage à la bravoure britannique et reconnaissent la rapidité de la manœuvre française pour venir au secours des Anglais.

Foch et les Allemands

Les critiques militaires allemands disent que Foch est digne d'être opposé à Hindenburg.

Foch et les Anglais

De Londres : Le *Morning Post* dit que la nomination de Foch fut décidée pour supprimer les difficultés de l'emploi des troupes françaises ou anglaises sur diverses parties du front. Déjà un général français commande une armée composée des deux éléments.

Un réveil en Sibérie

De Pékin : Une dépêche de Kharbine annonce qu'un gouvernement provisoire s'est constitué en Sibérie pour continuer l'œuvre révolutionnaire primitive et supprimer les Gardes rouges. Ceux-ci auraient été battus dans la région de Tammerfors.

L'église éventrée

Le déblaiement de l'église éventrée à Paris, par un obus du canon à longue portée, est terminé. La voûte est étayée. Plusieurs cadavres ont encore été trouvés. Les blessés vont mieux.

LA SITUATION EN PICARDIE

De Londres : Situation, vendredi soir : au nord de la Somme, nous avons été repoussés sur la ligne ouest de Hamel, vers Marcelcave-Demuin.

Au sud de Demuin la ligne française passe par Mézières, La Neuville, Sire-Bernard, pour aboutir à l'ouest de Montdidier.

Violents combats, hier, sur la ligne Montdidier-Lassigny.

A l'est de Suippe, le front est sans changement.

LA RÉVANCHE ANGLAISE

De Londres : Le correspondant de l'agence Reuter dit que la bataille d'Amiens va commencer. Il ajoute que les troupes anglaises disent : « Ce sera bientôt notre tour d'attaquer. »

La nomination de Foch est officielle depuis ce matin. Sur le front, peu de changement. On s'attend à un dernier effort de l'ennemi vers Amiens, après quoi les Alliés passeront à la riposte !

Le communiqué de ce soir annonce que le dernier effort est commencé.

PHARMACIE de la CROIX-ROUGE

BOULEVARD GAMBETTA
En face le Théâtre, CAHORS

Lait condensé sucré Gallia.
Lait condensé sucré Nestlé.
Chocolat de Guyenne pur cacao et sucre.

Cacao soluble pour déjeuners.
Farines alimentaires : Crèmes d'avoine, de lentilles, d'orge, de gruau, etc.

Phosphode Garnal

la plus active et la plus agréable des préparations iodotanniques phosphatées